In Situ

Revue des patrimoines

3 | 2003

Les horizons de l'Inventaire

Ethiopie

Monique Chatenet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1890>

DOI : 10.4000/insitu.1890

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Monique Chatenet, « Ethiopie », *In Situ* [En ligne], 3 | 2003, mis en ligne le 23 avril 2012, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1890> ; DOI : 10.4000/insitu.1890

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Ethiopie

Monique Chatenet

Le cadre de la mission

- 1 Dans le cadre de la Convention France–Unesco passée entre l’Unesco et le ministère de la Culture et suite à une première délégation conduite par l’archéologue Francis Anfray ¹ et l’architecte Michael Turner, je me suis rendue en Ethiopie en février 2002. Ma mission avait un double objectif : diriger un stage de formation aux techniques d’inventaire afin de valider les fiches de recensement mises au point par l’administration éthiopienne ; proposer des actions susceptibles de favoriser le développement du service de l’inventaire du patrimoine éthiopien.
- 2 « Guerres, famine, maladie, l’image de l’Ethiopie est triste et douloureuse. Et pourtant, lorsque ces malédictions s’arrêtent, le pays retrouve sa splendeur. Parcourir ce vaste territoire offre au voyageur curieux la surprise de paysages époustouflants et d’architectures multiples, un patrimoine culturel imprégné de légendes, une infinie variété de traditions. Le cours du temps semble suspendu au-dessus du village de Lalibela. Dans ce lieu saint, les églises du XII^e siècle, dégagées de la roche, sont, comme l’Ethiopie, belles et cachées, symboles de cette chrétienté qui s’est farouchement maintenue au coeur d’un monde islamisé » écrit Christine Colson, dans l’introduction de son précieux petit ouvrage consacré à l’Ethiopie².

Figure 1

Lalibela. Paysage aux environs de la ville

Phot. M. Chatenet © M. Chatenet, 2002

- 3 Le cours du temps semble en effet s'être immobilisé au-dessus de ce grand pays ? – environ deux fois la France – peuplé de quelque 60 millions d'habitants, où l'humanoïde a élu domicile il y a trois millions d'années dans la région de Hadar et dont le PNB par individu est l'un des plus bas au monde. Sans accès à la mer depuis l'indépendance de l'Erythrée, la partie occidentale du pays composée de hauts plateaux est volcanique au climat modéré (l'altitude moyenne est supérieure à 1500 m) qui s'étendent de l'Erythrée au Kenya. Au sud-est, la vallée d'effondrement du Rift et les basses terres peu peuplées avoisinant la Somalie ont un climat très chaud et aride, voire désertique.

Figure 2

Lalibela. Eglise Saint-Georges (Bété Giorgis). Vue de la partie supérieure de l'église
Phot. M. Chatenet © M. Chatenet, 2002

- 4 Composée d'une constellation d'ethnies parlant une vingtaine de langues différentes (dont la langue officielle, l'amharique), la population se divise en deux grandes entités religieuses : les chrétiens (45 %), en immense majorité adeptes de l'Eglise éthiopienne qui habitent principalement la moitié nord, et les musulmans (45 %) surtout groupés à l'est. Au sud, les animistes forment les 10 % restants, les juifs Falasha qui constituaient naguère une petite minorité ayant rejoint Israël.

Figure 3

Lalibela. Eglise Saint-Georges (Bété Giorgis). Vue d'ensemble de l'église taillée en réserve dans la roche

Phot. M. Chatenet © M. Chatenet, 2002

- 5 Le christianisme, qui a marqué si profondément l'histoire du pays, a créé au nord de l'Ethiopie un patrimoine architectural et archéologique exceptionnel³. Au Tigray, à la frontière de l'Erythrée, Axoum fut la capitale d'un puissant royaume attesté dès la fin du I^{er} siècle, et dont la légende a fait de la reine de Saba l'une de ses souveraines. A la chute de l'Empire romain, le royaume développa son influence commerciale et territoriale, et la cour se christianisa dès le IV^e siècle, sous l'influence de petites communautés romaines, christianisation qui devait gagner progressivement l'ensemble de la population. Au XII^e siècle, le déclin du royaume d'Axoum est consommé ; mais tandis qu'au sud et à l'est, l'Islam se propage et s'organise en sultanats, un royaume chrétien se développe au Wollo, sous la domination de la dynastie Zagoué qui devait s'imposer pendant plus d'un siècle. Le plus célèbre souverain de la dynastie, Lalibela (1190-1225), fit creuser dans la roche du village qui porte aujourd'hui son nom les onze sanctuaires séparés par le « Jourdain » d'une nouvelle Jérusalem.
- 6 Protégés au titre du patrimoine mondial, les sites d'Axoum et de Lalibela ne représentent que les éléments phares d'un riche patrimoine monumental qui compte aussi, notamment, les églises rupestres du Tigray et leur décor peint, la ville historique de Gondar et la cité musulmane de Harar. De plus, l'Eglise d'Ethiopie est dépositaire d'un très riche patrimoine d'objets de culte conservés *in situ*, dont les plus connus (et les plus convoités) sont les croix métalliques et les manuscrits enluminés.

Méthodes et techniques d'inventaire

- 7 A la différence de Francis Anfray qui a passé une grande partie de sa vie à étudier Axoum, je ne connaissais strictement rien du patrimoine éthiopien avant mon arrivée à Addis-

Abeba – je n'en connais toujours qu'une infime partie – et je n'avais aucune expérience de l'Afrique en dehors de sa bordure méditerranéenne. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, réaliser une mission dans ce contexte est plutôt un avantage car, faute de pouvoir prétendre posséder la science, on évite au moins de se montrer péremptoire. Le fait de me présenter dans un rôle purement technique a facilité agréablement les relations avec la petite équipe d'une demi-douzaine de personnes chargée de coordonner l'Inventaire des richesses de cet immense pays.

- 8 Deux constatations se sont révélées d'emblée déterminantes : d'une part l'absence quasi totale de moyens de l'administration – avec pour conséquence logique un certain fatalisme de ses dirigeants –, d'autre part et plus positivement, la grande capacité du personnel de conservation à intégrer de nouvelles connaissances.
- 9 Je pensais avoir vu de près le dénuement lors de précédentes missions, notamment au Cambodge ou au Laos qui ne sont pas des pays beaucoup plus riches que l'Ethiopie. Pourtant, l'installation du Département dans trois petites pièces d'une sorte de baraquement planté dans l'herbe du « jardin » du musée, la présence d'un seul ordinateur, visiblement épuisé, et d'un unique appareil photo également en état de survie, l'absence totale de livres sur les étagères m'ont soudain mise en contact avec la réalité africaine. Et je n'avais encore rien vu, car la visite, à Lalibela, d'un bureau local du patrimoine m'a fait sentir combien le bureau central était luxueux en comparaison.
- 10 En dépit de cette réalité, le stage s'est déroulé dans un climat idéalement studieux et sous un feu roulant de questions car, en l'absence de bagage historique solide, le niveau de culture générale assez élevé des jeunes responsables de l'Inventaire s'accompagne de réelles aptitudes à la méthode et d'un grand appétit de connaissances. Le stage s'est achevé par la révision des fiches d'inventaire. La précédente mission ayant diffusé le modèle de la « fiche minimum » du Conseil de l'Europe⁴, la révision n'était pas difficile et n'a porté que sur des points de détail. Les discussions les plus longues ont concerné le numéro d'identification des objets – le marquage est évidemment essentiel pour la sauvegarde des oeuvres mobilières conservées dans les lieux de culte – question litigieuse parce que mal engagée au départ. Dans ce cas, il est confortable d'apparaître, non comme un « expert » qui voudrait imposer sa manière de voir, mais plutôt comme un technicien capable d'analyser les données d'un problème et de présenter aux « décideurs » un éventail de solutions avec les avantages et inconvénients de chacune d'elles. Le second point nécessitant discussion – et qui se liait d'ailleurs en partie au premier – concernait la dénomination des oeuvres. Il fut l'objet d'un long échange de vues sur les bienfaits d'un vocabulaire contrôlé, suivi d'un exposé sur la composition d'un thesaurus.

Des actions pour l'avenir

- 11 La seconde partie de la mission consistait à rechercher les moyens financiers susceptibles de permettre à l'administration éthiopienne d'effectuer réellement la tâche dont elle est chargée. Le conseiller à la coopération et à l'action culturelle de l'ambassade de France fut à cet égard d'un immense secours en mettant largement à ma disposition ses connaissances des hommes et des projets en cours. C'est grâce à son efficacité que j'ai pu rencontrer divers responsables d'actions internationales en faveur du patrimoine. Pendant les quinze jours de ma mission, j'ai ainsi alterné les actions de formation et les opérations de promotion d'un service, semblables à celles que pratiquent ordinairement mes collègues conservateurs régionaux de l'Inventaire.

Figure 4

Axoum. Habitat traditionnel

Phot. M. Chatenet © M. Chatenet, 2002

- 12 Outre plusieurs ambassades occidentales qui subventionnent quelques opérations ponctuelles, deux institutions internationales ont engagé en Ethiopie le financement de projets ambitieux en direction du patrimoine : l'Union Européenne, qui oeuvre depuis quelques années à la conservation des sanctuaires rupestres de Lalibela, et la Banque mondiale, qui projette de s'engager dans une opération de mise en valeur du site archéologique et du village d'Axoum. Le projet de l'Union Européenne contient dans son rapport préliminaire une proposition en faveur d'un inventaire des objets de culte de Lalibela, et celui de la Banque Mondiale comporte une étude des maisons du village d'Axoum. J'ai donc proposé à leurs responsables – qui en ont accepté le principe – que les opérations d'inventaire incluses dans ces projets et financées par eux soient directement conduites par le Département de l'Inventaire éthiopien avec l'assistance et le contrôle techniques de conservateurs ou de chercheurs de l'Inventaire français (dans le cadre de la coopération du Ministère de la Culture avec l'UNESCO).

Figure 5

Axoum. Plafond peint à l'intérieur d'une maison
 Phot. M. Chatenet © M. Chatenet, 2002

- 13 J'étais consciente que cette proposition qui, vue de France, pourrait apparaître comme allant de soi, n'était pas sans changer les habitudes. Pour des opérations relatives au patrimoine du « Tiers Monde », les institutions internationales ont très souvent tendance, dans un but illusoire d'efficacité, à faire appel à des « experts » venus d'ailleurs, et à offrir à l'administration locale des résultats clefs en main. Le résultat est peut-être apparemment plus tangible, mais le bénéfice à moyen ou long terme est quasi nul : réalisé dans ces conditions, un inventaire a toutes chances de terminer sa vie au fond d'un placard. Il importe au contraire d'initier un processus, de sensibiliser et de responsabiliser une administration nationale ou régionale à la tâche qui lui incombe, de former ses agents à la pratique des inventaires, d'apporter si nécessaire un soutien financier, technique, voire scientifique, mais surtout de ne pas se substituer à ceux qui ont la charge de connaître et de faire connaître le patrimoine de leur pays.
- 14 Curieusement, cette constatation de bon sens a du mal à faire son chemin dans le petit monde de la coopération internationale. Les bailleurs de fonds, inconscients de la complexité d'une opération d'inventaire et des problèmes multiples qu'elle soulève, ont tendance à faire confiance à des « spécialistes » étrangers qui ne sont souvent que de sympathiques amateurs éclairés présents sur place, mais ne possédant pas, la plupart du temps, la maîtrise méthodologique et documentaire que suppose une opération d'inventaire.
- 15 Par ailleurs, si le désir de connaître son patrimoine et donc d'en faire l'inventaire est très réel, et même très fort dans ces pays en mal d'identité qui ont traversé et traversent des temps difficiles, l'inventaire n'est pas encore vu suffisamment par l'administration locale comme l'épine dorsale d'une politique culturelle allant de la connaissance à la mise en valeur en passant par la préservation et la conservation. De même, les institutions

internationales semblent parfois considérer une opération d'inventaire comme un passage obligé culturel, une sorte de devoir moral.

- 16 En définitive, j'en suis venue à penser que l'inconvénient majeur d'une opération d'inventaire est de ne pas coûter assez cher. Les sommes engagées étant relativement négligeables – par rapport au coût d'une restauration par exemple – le travail exigeant qu'elle demande n'est pas pris au sérieux. L'idée progresse que, grâce au tourisme qu'il peut engendrer, le patrimoine culturel est l'un des meilleurs atouts de développement de certains pays, et qu'en conséquence l'inventaire, même s'il ne coûte pas cher, peut générer des retombées économiques.
- 17 En d'autres termes – et pour paraphraser une publicité restée célèbre – ils auraient de plus en plus tendance à nous dire aujourd'hui : « votre inventaire m'intéresse ! ».

NOTES

1. Anfray, Francis. **Ethiopia. The National cultural Heritage, its diversity**. Rapport de mission, 2001.
2. Colson, Christine. **Ethiopie**. Paris : Marcus, 2001. P. 3.
3. Berhabou, Abede. **Histoire de l'Ethiopie d'Axoum à la révolution**. Addis-Abeba-Paris : Centre français des Etudes éthiopiennes, Maisonneuve et Larose, 1998.
4. Voir : **Recommandation n° R (95) 3** du Comité des ministres aux Etats membres relative à la coordination des méthodes et des systèmes de documentation en matière de monuments historiques et d'édifices du patrimoine architectural.

RÉSUMÉS

La mission effectuée dans le cadre de la convention culturelle France-Unesco par Monique Chatenet en Ethiopie du 11 au 22 février 2002 avait un double objectif : diriger un stage de formation aux techniques d'inventaire en s'inspirant des recommandations du Conseil de l'Europe et proposer des actions susceptibles de favoriser le développement du Service de l'Inventaire du patrimoine. Malgré l'absence de moyens de l'administration engendrant un certain fatalisme de ses dirigeants, il faut souligner la grande capacité du personnel à intégrer de nouvelles connaissances. Deux actions pilotes sont en cours ou envisagées avec le soutien de l'Union Européenne et de la Banque Mondiale. L'une porte sur le patrimoine architectural de la ville d'Axoum, l'autre sur l'inventaire des objets des églises de Lalibela.

The mission led by Monique Chatenet in Ethiopia from 11 to 22 February 2002 took place under the terms of the France-Unesco cultural agreement. It had a double objective: on the one hand a workshop on techniques of inventory work, and on the other hand proposals for actions aiming

at developing the country's national heritage inventory. Despite lack of means from the administration, generating fatalism amongst the department's executives, what can be underlined here is the staff's ability to become familiar with a different approaches to knowledge. Two experimental programmes are planned with the support of the EEC and the World Bank in Axoum for the architectural heritage and Lalibela for the movable religious heritage.

INDEX

Keywords : architectural heritage

Mots-clés : Afrique, Ethiopie, architecture rupestre, inventaire du patrimoine

AUTEUR

MONIQUE CHATENET

Conservateur du patrimoine, Sous-direction des études, de la documentation et de l'Inventaire.
monique.chatenet@culture.gouv.fr